

connaître le PC ne peuvent plus être les mêmes que ceux d'il y a 20 ans – époque à laquelle la base du PC était plus homogène – dans la mesure précisément où les différentes couches qui constituent sa base n'ont pas les mêmes motivations, ni même les mêmes aspirations. Point que semble négliger Roger précisément en raison de sa perception d'une classe ouvrière figée, fidèle aux images de 36. Point essentiel si on veut capitaliser notre tactique d'unité-débordement.

a) Les « nouvelles » couches et la stratégie du PC

1) En vertu de sa conception stratégique de passage au socialisme, le PC va chercher à s'attacher ces couches en les défendant sur leurs propres positions, c'est-à-dire en les autonomisant du prolétariat traditionnel, en mettant en avant des revendications qui les maintiennent dans une position hiérarchiquement privilégiée par rapport aux ouvriers et en les organisant dans des syndicats CGT particuliers : UGICT. C'est une des raisons fondamentales du fait qu'il a fini par renoncer à créer une FEN CGT dans l'éducation nationale (exception faite de l'enseignement technique) dans la mesure où la FEN représentait une organisation autonome des couches enseignantes.

Cette politique va jouer de façon importante comme facteur subjectif dans le maintien de leur prise de conscience au strict niveau de celle des couches attaquées dans leurs privilèges.

2) Mais cet aspect n'est pas le seul. De par leur haute qualification scientifique et technique ou technico-commerciale (comme travailleurs dans la production et la circulation ou comme enseignants et chercheurs), de par leur place dans l'appareil administratif, ces couches intéressent le PC au plus haut degré, dans sa conception du socialisme bureaucratique dans un pays industriellement avancé. Elles devraient jouer un rôle prépondérant comme assise sociale de la démocratie avancée. Si l'hégémonie sur la classe ouvrière reste nécessaire à son projet, elle ne saurait être suffisante dans un pays industriellement avancé. Il serait utile d'analyser de ce point de vue l'évolution de la Yougoslavie ou de la Tchécoslovaquie à l'époque de Dubcek (2).

3) L'implantation, aujourd'hui relativement rapide du PCF dans ces couches, commence à modifier la composition sociale du parti. Ce phénomène n'est pas sans conséquences, il renforce une aile technocratique (les jeunes loups derrière Juquin et Piquet), plus prête à prendre ses distances vis-à-vis de la bureaucratie soviétique.

b) Les « nouvelles couches » et le passage de la SFIO au PS

La politique vis-à-vis des couches techniciennes connaît deux étapes. Dans une première étape, le PS (ancienne SFIO), parti de gouvernement, gère consciencieusement, mais avec une incapacité relative, les intérêts du Grand Capital. La SFIO ne s'occupe pas à cette époque de ces couches, des problèmes que leur pose leur essor, leur place dans l'appareil de production. Parti

(2) Dans ce dernier cas (le pays de l'Est le plus proche dans son développement des pays industriellement avancés) la « nouvelle bureaucratie économique » pour déloger l'ancienne fut obligée de s'appuyer sur une mobilisation de la classe ouvrière ce qui conférerait à son projet un caractère inacceptable pour la bureaucratie du Kremlin.

d'opposition dans une seconde étape, le PS doit se « régénérer ». Cette régénérescence nécessite des accords avec le PC. C'est ce qu'a compris Mitterrand. Parallèlement, pour que ces accords puissent se faire au profit du PS il est nécessaire que celui-ci regonfle ses troupes ouvrières, techniciennes. C'est le rejet de FO, les clins d'œil à la CFDT, les tentatives de création de cellules d'entreprise. Le PS va jouer sur le caractère ambigu des problèmes que pose l'essor de ces couches. Il va tendre à les attirer dans un premier temps, en laissant le CERES développer des thèmes gauchistes ou gauchisants et anti-communistes, étroitement mêlés aux thèmes sur leur responsabilité spécifique dans l'édification de la société future.

Ainsi le PS a pu attirer une clientèle attirée de manière confuse par le PSU auparavant en assurant à leurs aspirations une crédibilité supérieure.

Cette opération pose des problèmes spécifiques au sein même du PS. Son développement signifie conférer au CERES un poids accru au sein du PS. Or l'utilisation du CERES n'a pas été envisagée que comme une utilisation tactique. On peut donc envisager le regroupement de la droite du PS contre l'évolution actuelle du PS. Cet antagonisme entre les vieux sociaux-démocrates de la SFIO, et les jeunes technocrates gauchisants du CERES commence à apparaître au sein de la tendance UID de la FEN.

D'un côté, l'ancien appareil appuyé sur le SNI cherche à tout prix à garder la direction de la fédération (avec les intérêts financiers que constituent la MGEN et la MAIF), de l'autre dans les nouveaux secteurs (secondaire, supérieur) où les syndicats sont contrôlés par le PC. Une partie des UID lorgne vers le SGEN, c'est-à-dire vers la liaison avec le syndicat ouvrier qu'est la CFDT.

L'aspiration de ces couches techniciennes, dépend également du succès de l'opération Mitterrand. En ce sens le relatif succès actuel demeure fragile. Il suffit que les résultats électoraux ne soient pas un succès pour retirer au PS la crédibilité qu'il a pu déjà acquérir par sa politique face au PC, par le développement de ses thèmes gauchisants et gestionnaires. On peut donc conclure que la voie n'est pas aisée pour retransformer la SFIO – de parti bourgeois qu'il était sous la 4ème – en parti ouvrier bourgeois et qu'elle n'est surtout pas acquise. Mais cette voie existe, elle présente une certaine crédibilité et il nous semble bien léger de l'écarter aussi rapidement que le font les camarades Dick, Villeneuve, Roger, etc.

C) Et nous ?

1) Une partie de ces couches se prolétarise. Ceci est le phénomène objectif dont il faut absolument tenir compte.

2) Ne pas considérer le phénomène objectif c'est vouloir construire une organisation sur les bases d'une classe ouvrière qui déjà ne correspond plus à ce qu'elle est objectivement, à ce qu'elle deviendra.

3) Il ne s'agit pas d'investir l'essentiel de nos forces vers ces couches. Il s'agit d'agir sur elles sans abandonner la poursuite de notre action vis-à-vis de la classe ouvrière plus traditionnelle et notamment des bastions du stalinisme. La raison fondamentale étant qu'une partie de ces couches se prolétarise, fait partie objectivement de la classe ouvrière, qui se modifie dans sa composition avec le développement des forces productives.

La fin du texte Gueda-Paul se trouve en page 18